

DÉBAT : LA RECONNAISSANCE DE STRATÉGIES EST-ELLE DANS TOUS LES CAS OPÉRATOIRE ?

Michel Rochefort, Nicole Mathieu, Chantal Balley, Françoise Plet, Marie-Claude Guerrini, Yves Luginbuhl, Catherine Paix, Catherine Rhein et Jacques Lévy

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/strates/1418>

DOI : 10.4000/strates.1418

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1990

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Michel Rochefort, Nicole Mathieu, Chantal Balley, Françoise Plet, Marie-Claude Guerrini, Yves Luginbuhl, Catherine Paix, Catherine Rhein et Jacques Lévy, « DÉBAT : LA RECONNAISSANCE DE STRATÉGIES EST-ELLE DANS TOUS LES CAS OPÉRATOIRE ? », *Strates* [En ligne], 5 | 1990, mis en ligne le 16 mars 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/1418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.1418>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

DÉBAT : LA RECONNAISSANCE DE STRATÉGIES EST-ELLE DANS TOUS LES CAS OPÉRATOIRE ?

Michel Rochefort, Nicole Mathieu, Chantal Balley, Françoise Plet, Marie-Claude Guerrini, Yves Luginbuhl, Catherine Paix, Catherine Rhein et Jacques Lévy

Fonctionnement socio-spatial et stratégies

1 **Michel Rochefort :**

2 Qu'entendez-vous par « fonctionnement socio-spatial d'un petit espace » ? En quoi cela diffère-t-il de la notion de stratégie d'acteurs organisant un petit espace ?

3 **Nicole Mathieu :**

4 Je voudrais répondre en prenant l'exemple du Méjan¹ car mon entrée principale dans cette recherche est la question de la reproduction d'un groupe social dans sa relation à un espace, son territoire. La valorisation du terme de stratégies d'acteurs pour analyser la dynamique d'espaces n'a de sens que parce qu'il y a un moment de la recherche, où, pour surmonter une difficulté d'interprétation, pour passer au stade de l'explication, on est dans l'obligation de réinsérer les acteurs et leurs stratégies. Or dans ma recherche au contraire, au fur et à mesure de l'avancement du décryptage des mécanismes de fonctionnement de cette société locale dans son rapport au territoire, le terme de stratégie territoriale d'acteurs est devenu de moins en moins opératoire. Le Méjan est en effet un territoire construit. Un groupe de gens, rassemblé dans des associations, a petit à petit construit une entité spatiale, le plateau calcaire, en l'isolant symboliquement et en le différenciant des vallées voisines ; il a donné force d'existence à cette entité pour affirmer son identité et imposer ainsi son droit à se maintenir et à se reproduire. Les notions de « représentation de l'espace », de « territoire », de « société locale » sont présentes et interviennent dans l'explication du fonctionnement du système socio-spatial, mais pas celle de stratégies d'acteurs, même si ceux-ci, individuels ou collectifs, sont bien identifiés (propriétaires, Association Le Méjean, Groupement de Vulgarisation Agricole, ...).

- 5 Pour théoriser la construction de ce territoire et évaluer la capacité de reproduction de ce groupe social territorialisé, je distingue en effet les logiques individuelles des logiques collectives ; j'analyse les tensions entre ces deux ordres de logiques, les contradictions entre, d'une part, les stratégies individuelles et familiales, par rapport à l'école ou au foncier par exemple, et, d'autre part, la stratégie collective que j'ai appelée le « solidarisme », qui vise la constitution d'une entité sociale homogène et la consolidation d'un projet social commun garant de la reproduction du groupe. Mais je ne me sers pas du concept de stratégie territoriale, le couple de mots ne me fait pas progresser dans l'analyse, ne m'avance pas pour dire comment évoluera cette société dans son territoire. Et pourtant une simulation de cette évolution serait possible dans la mesure où l'on est capable de placer les acteurs les uns par rapport aux autres, par leurs projets, leurs contradictions, les luttes mais aussi les points de convergence. C'est pourquoi la notion de systèmes de pouvoirs me paraît préférable car elle implique les tensions entre pouvoirs : pouvoirs collectifs, pouvoirs individuels, pouvoirs des gros propriétaires, des retraités, etc.
- 6 Pour pouvoir parler de stratégie, il faut identifier l'acteur, identifier le projet, identifier le plan, la finalité, le temps. Tout fonctionnement socio-spatial peut s'interpréter comme un effet de stratégie, mais on n'est pas obligé de comprendre l'ensemble des stratégies qui concourent à ce fonctionnement. Dans cette problématique on ne fait pas l'hypothèse qu'il y a un stratège principal, mais toute une série de coordinations de faits, de co-occurrences, de co-incidences.
- 7 **Chantal Balley :**
- 8 Le territoire Méjan apparaît, aux dires de Nicole, lié aux représentations qu'un groupe social s'en fait, la traduction de ces représentations. On peut donc y voir une stratégie de ce groupe par rapport à son territoire. N'adoptent-ils pas, même de manière implicite, des stratégies communes destinées à conserver l'entité groupe et l'entité territoire par rapport à l'extérieur ? Les agriculteurs sont souvent maîtres du foncier dans ces sociétés à dominante agricole ; n'ont-ils pas, par exemple, de stratégie commune de maîtrise du foncier ? Y a-t-il eu étude des comportements de ces gens qui sont propriétaires du foncier ?
- 9 **Nicole Mathieu :**
- 10 Dans cette recherche je ne suis pas entrée dans cette analyse. Le territoire qui m'intéresse est à la fois réel et symbolique, c'est une unité construite par le groupe, le plateau calcaire comme une île au-dessus des vallées. Il ne coïncide pas avec les autres territoires, celui des propriétaires fonciers qui le déborde largement, comme celui des enfants qui sortent du causse pour aller à l'école. Les territoires des individus sont multiples et les stratégies territoriales aussi. Si je privilégie les stratégies territoriales, je vais m'enfermer dans une problématique de recherche qui ne sera pas productive, qui ne me permettra pas de comprendre ce fait paradoxal et crucial : comment un groupe social peut-il continuer à habiter ce morceau de terre de si faible densité et si enclavé ? La reproduction de cette société locale suppose évidemment la mise en place de stratégies de résistance, de stratégies de groupe soutenant les individus dans leur projet de rester là. Mais je ne sais pas s'il s'agit de stratégies territoriales (il y en a probablement). Ce que je peux dire, c'est que la réussite du projet social de rester sur le Méjan passe par la nécessité de construire symboliquement, pour et face aux autres, un lieu, un espace identifiable, un territoire, que le foncier, les flux de circulation et d'échanges font voler en éclats.

- 11 Dans l'équipe rurale, le terme de stratégie territoriale est un stimulant ; il nous appelle à réintroduire dans nos analyses l'acteur, ses projets et ses plans, mais aussi ses finalités. Mais il ne nous sert précisément que lorsqu'on analyse des objets tout à fait particuliers, comme les stratégies de firmes par exemple. La plupart de nos objets d'étude sont si compliqués, nos méthodologies d'analyse sont si fines, qu'il ne nous est pas possible d'accorder une pleine valeur heuristique au couple de notions stratégie/territorial, car si on lui donne son plein sens, si on en fait un usage rigoureux, il n'est pas facile à manipuler. C'est pourquoi il y a peu de mise en œuvre effective et pratique de la notion dans nos travaux, bien qu'elle y tienne une place implicite mais fondamentale comme principe d'orientation de notre problématique générale.
- 12 D'ailleurs il me semble que, malgré son intérêt, l'on est pour l'instant incapable de théoriser la relation entre les stratégies territoriales (au sens strict) observées dans nos terrains d'analyse et les dynamiques de ces terrains. Peut-être, compte tenu de la connaissance approfondie que j'ai du Méjan, pourrais-je tenter de systématiser cette articulation ? Mais – on revient au point de départ –, cela pose le problème de notre objectif principal : dans la formule « stratégies territoriales et dynamiques des espaces », ce sont les dynamiques qui nous intéressent au premier chef, l'usage et l'analyse des stratégies territoriales dépendent de l'échelle, de l'entrée et du moment de la recherche.
- 13 Et pourtant, la notion de territorialité prend de plus en plus de place dans nos programmes. Pourquoi est-on passé de la terminologie assez vague de « facteurs de localisation » ou d'« implantation », à celle d'« ancrage territorial de l'emploi » ? On n'a pas suffisamment analysé le chemin qui sépare une terminologie d'une autre. En fait, on prononce le mot de stratégie territoriale – d'une firme par exemple – à partir du moment où la question du territoire est posée plus clairement.
- 14 **Françoise Plet :**
- 15 Il faudrait souligner à nouveau l'hypothèse que, dans certains cas, surtout quand on prend des unités territoriales de petite taille dont on essaie de décortiquer le fonctionnement, il y a des moments où on comprend très bien ce qui se passe sans faire appel à la notion de stratégie, et peut-être d'autres, dans la vie d'une région et dans le temps, où le recours à la notion est incontournable parce que les stratégies sont soit déstabilisantes, soit conservatrices.
- 16 **Catherine Rhein :**
- 17 Je ne suis pas sûre que ce ne soit pas vrai partout, y compris dans les espaces très peuplés. À mon avis, on peut se passer de cette notion pour arriver à comprendre les transformations de l'espace et de la société.
- 18 **Nicole Mathieu :**
- 19 Dès qu'on a suffisamment d'hypothèses pour comprendre un système socio-spatial à différentes échelles, et quelle qu'en soit la taille, on ne va pas plus loin. On ne s'acharne pas à isoler des stratégies, des jeux d'acteurs si on est capable d'interpréter le système. Dans la recherche « Devenir des terres et des économies rurales » menée dans le cadre du Groupement AGRAL² qui prend appui sur la confrontation de quatre petites régions rurales revisitées par les chercheurs qui les avaient étudiées, la question est de savoir si la « nouvelle donne » (accentuation de la concurrence et Politique Agricole Commune des quotas, complexification de la gestion territoriale et décentralisation, baisse du prix du foncier, etc.) introduit une rupture des conditions d'équilibre de ces petites régions.

Il est évident que les mécanismes de réactions à ces faits nouveaux ont à faire avec les stratégies, par exemple avec celles des exploitants agricoles qui cherchent à contourner, absorber ou amortir l'effet quotas ou la baisse des prix. Mais tous les mécanismes ne sont pas à base de stratégies d'acteurs et du moment que l'on est capable de qualifier le changement spatial – rupture, continuité, reproduction, etc. –, on a atteint l'objectif et on ne creuse pas toutes les stratégies.

Stratégies et systèmes de pouvoirs

20 **Michel Rochefort :**

21 Stratégies et systèmes de pouvoirs, n'est-ce pas deux façons de dire la même chose ? Ou bien refuse-t-on d'user du terme de stratégie lorsqu'on a l'impression que les systèmes de pouvoirs ne représentent pas des actions suffisamment coordonnées pour que l'on puisse parler de stratégies ?

22 **Nicole Mathieu :**

23 La définition de stratégie ne se limite pas à celle de coordination d'acteurs, surtout lorsqu'on parle de stratégies territoriales. Il me semble important de faire la liste de toutes les définitions que nous donnons à ce terme. Car, qu'elles soient empiriques ou théoriques, elles me paraissent terriblement éloignées les unes des autres.

24 **Marie-Claude Guerrini :**

25 L'étude des stratégies est un moment de la démarche, ce n'est pas l'entrée principale. Quant à moi, j'analyse des systèmes de pouvoirs : je définis les acteurs, les relations qu'ils ont entre eux, les interactions entre ce qu'ils font et leurs comportements. J'en arrive alors à analyser des stratégies qui peuvent ou non exister. Les analyser en termes de territorialité pose problème. Travaillant sur un Parc national, je peux dire que l'État, acteur intervenant, a une stratégie territoriale puisqu'il délimite le territoire sur lequel il agit réglementairement. Pour les autres acteurs, qu'il s'agisse des propriétaires, des touristes, ou, *a fortiori*, des chasseurs, s'il est possible de cerner leurs stratégies, il est très difficile de dire en quoi il s'agit de stratégies territoriales³.

26 **Yves Luginbuhl :**

27 Le degré de territorialité des stratégies est très variable suivant les acteurs. Aussi l'analyse des stratégies suppose-t-elle un certain niveau d'investissement dans la perception que l'acteur a du territoire. Dans le Boischaud par exemple, un certain nombre de firmes sont installées : si elles sont là, c'est que les chefs d'entreprise avaient une certaine idée de ce territoire qui les confortait dans l'idée de s'installer dans cette région. Une firme de confection s'est implantée dans le canton de Sainte-Sévère, car le patron savait qu'il y avait dans la région un niveau de qualification de la main-d'œuvre satisfaisant ; cela a nécessité de sa part un certain investissement dans la connaissance du pays et il en a une perception telle qu'elle a entraînée une stratégie d'implantation et de développement d'activités. De même, on pourrait citer une firme de fabrication de matériel médical implantée dans la région car elle cherchait une certaine qualité de l'eau – ce qui ne l'a pas empêché de polluer par la suite – ; elle a donc développé une stratégie d'installation⁴.

Stratégies, acteurs et dynamiques des espaces

28 **Catherine Paix :**

29 Pourquoi les stratégies deviennent-elles accessoires dès lors que l'intérêt porte sur les dynamiques d'espaces ? Cela semble vouloir dire que l'on met de côté les acteurs. S'il y a réflexion sur le jeu des acteurs, la façon dont ils utilisent l'espace, dont ils jouent de

l'espace, ne travaille-t-on pas en termes de « stratégies territoriales » ? Car il ne s'agit pas simplement d'une analyse de l'évolution d'espaces.

30 **Michel Rochefort :**

31 N'arrive-t-on pas avec nos langages différents à dire que, dans la relation entre un groupe humain et son espace, il peut y avoir un certain nombre d'actions coordonnées que l'on va appeler stratégies, qui sont explicites, et d'autre part une pluralité d'actions, d'acteurs, dont on a besoin pour comprendre la globalité de l'organisation de l'espace, mais que l'on n'arrive pas à faire entrer dans notre notion de stratégie, car ces acteurs n'en ont pas ; ils ont des tactiques au coup par coup.

32 **Nicole Mathieu :**

33 Ce n'est pas parce que les acteurs n'auraient pas de stratégies que nous ne les analysons pas. C'est parce que cet angle d'approche complique l'analyse. C'est une position méthodologique plus que théorique. Notre objet de recherche n'est pas l'analyse des stratégies territoriales : si c'était le cas, on ne ferait que cela. Notre objet, ce sont les dynamiques spatiales, pour lesquelles on suppose que l'analyse en termes de stratégies peut, dans certains cas, nous permettre une interprétation de rang supérieur.

34 **Jacques Lévy :**

35 L'expression « actions coordonnées » sous-entend-t-elle qu'il n'y aurait stratégie que comme œuvre d'un collectif ?

36 **Michel Rochefort :**

37 Il s'agit d'actions coordonnées qui peuvent venir d'un seul individu qui les a organisées avec un objectif et une anticipation sur leur résultat. Quant à la dynamique des espaces, bonne façon de définir l'objet de la géographie, il est nécessaire, pour aller au bout de l'interprétation, de comprendre pourquoi il y a dynamique. Or il y a dynamique parce que des acteurs la provoquent, qu'ils agissent, soit en fonction d'intérêts immédiats, soit par une stratégie coordonnée et volontaire d'actions. Nous avons besoin de savoir comment, et au nom de quoi les acteurs agissent.

38 **Nicole Mathieu :**

39 Pourquoi alors en géographie parle-t-on très peu de stratégies, tandis que « action géographique », « acteurs », « politiques », sont au contraire très utilisés ? C'est que les acteurs dans les territoires sont multiples. L'action géographique, ce n'est pas que la construction de territoire au sens concret, au sens de construire une ville, des bâtiments, des ponts..., ou au sens de la planification spatiale, le zonage, la réglementation... C'est quelque chose de plus diffus et de plus complexe.

40 **Catherine Paix :**

41 Il y a des changements au niveau des structures de l'organisation de l'espace, mais ces changements sont indissociables de l'intervention des acteurs dans le cadre de ces structures, et de la façon dont il les ont utilisées à différents moments du temps. C'est ce qui fait qu'il y a changement ; dans certains territoires, ce peut être conservation, dans d'autres au contraire, évolution très rapide.

42 **Nicole Mathieu :**

43 C'est indispensable théoriquement, j'en conviens, mais pratiquement, il est possible de faire l'analyse sans passer par la totalité de ces jeux d'acteurs, en les considérant comme une « boîte noire ».

44 **Jacques Lévy :**

45 Ce n'est pas parce qu'on reconnaît l'existence de stratégies et d'acteurs qu'on doit faire l'analyse en termes de stratégies et d'acteurs. Si on suppose une situation où il y a un acteur tellement plus puissant que les autres qu'il les écrase, on est tenté de penser en termes de théorie des catastrophes, avec un élément extérieur au système qui détruit tout sur son passage ; ou alors on est dans un système où les acteurs sont tellement prédictibles, car conformes à des systèmes de production de leurs comportements, qu'on peut prévoir à l'avance, que l'on n'a pas besoin de les étudier en eux-mêmes. L'approche structurale n'est pas forcément une approche structuraliste ; cela peut être intéressant d'avoir une approche structurale, ce que défend Nicole ; ce n'est pas parce qu'on a reconnu que stratégies et acteurs existaient que cela doit épuiser notre méthodologie.

46 **Catherine Paix :**

47 On ne peut pas se passer d'une analyse structurale quand on fait une analyse en termes de stratégies, mais peut-être une analyse en termes de stratégies permet-elle d'aller un peu plus loin dans l'explication et dans la compréhension de la spécificité du changement.

NOTES

1. MATHIEU Nicole, 1989. « Solidarité, identité, innovation, les tensions fondatrices de la société méjanaise ». *Annales du Parc national des Cévennes*, tome 4, Florac, pp. 229-261.
2. BONTRON Jean-Claude, JOLLIVET Marcel, MATHIEU Nicole, 1990 : *Devenir des terres et fragilités des économies rurales*, Rapport de synthèse, Paris, AGRAL, 56 p. + annexes.
3. Cf. GUERRINI Marie-Claude, *op. cit.*
4. Cf. dans ce numéro de *STRATES* : LENORMAND Pierre, 1990. « Peut-on parler d'une stratégie territoriale de maintien de l'emploi ? »

AUTEURS

MICHEL ROCHEFORT

Professeur à l'Université Paris I et Président du Comité scientifique du Département Recherche pour le Développement du ministère de la Recherche, il dirige de nombreux travaux sur les problèmes urbains dans les grandes villes du Tiers Monde. Il a récemment dirigé le numéro de la revue *Tiers Monde* consacré aux « Problèmes généraux du logement des pauvres dans les villes du Tiers Monde » (n° 116, 1988).

NICOLE MATHIEU

Directeur de recherche au CNRS, elle est directrice du Laboratoire STRATES. Elle anime un réseau de chercheurs dans le GDR Agral sur « l'Évolution des exploitations agricoles dans leur environnement régional ». Elle a coordonné la publication *Du rural à l'environnement. La question de la Nature aujourd'hui* (L'Harmattan 1989), ainsi qu'un programme PIREN Causse Méjan, dont les résultats ont été publiés dans les *Annales du Parc national des Cévennes*.

CHANTAL BALLEY

Chargée de recherche au CNRS, elle participe actuellement à plusieurs projets de recherche sur les thèmes de l'ancrage de l'emploi dans les territoires ruraux et l'activité des femmes en rapport avec l'évolution des systèmes locaux.

FRANÇOISE PLET

Maître de conférences à l'Université de Paris VIII, elle est spécialiste du domaine agroalimentaire.

MARIE-CLAUDE GUERRINI

Chargée de recherche au CNRS, elle travaille sur l'évolution du milieu rural et plus particulièrement sur l'analyse de l'interface Homme/Milieu Naturel. Elle a notamment collaboré au livre : *Du rural à l'environnement. La question de la Nature aujourd'hui*. N. MATHIEU, M. JOLLIVET (Dir.), (L'Harmattan, 1989).

YVES LUGINBUHL

Ingénieur agronome, chargé de recherche au CNRS, il s'est spécialisé depuis une vingtaine d'années sur les rapports entre l'aménagement de l'espace et les représentations du paysage. Il a publié en 1989 : *Paysages - textes et représentations - du siècle des Lumières à nos jours*, La Manufacture.

CATHERINE PAIX

Chargée de recherche au CNRS, elle travaille actuellement sur les stratégies des principaux acteurs du développement de plusieurs N.P.I. d'Asie - les entrepreneurs et la classe politique. Elle vient de diriger un ouvrage collectif sur *Les bourgeoisies du Tiers Monde*, à paraître au P.U.F.

CATHERINE RHEIN

Chargée de recherche au CNRS, membre du Comité de rédaction de *l'Espace géographique*, elle poursuit des recherches sur la structuration de la Banlieue Rouge (1920-1980) et sur la division sociale de l'espace. Elle a notamment collaboré à l'ouvrage *Villes ouvrières 1900-1950* (L'Harmattan, 1990) et à *l'Atlas démographique et social d'Ile-de-France* (DREIF, 1989).

JACQUES LÉVY

Géographe, chargé de recherche au CNRS. Il anime depuis son lancement la revue *Espace Temps*, dont il a récemment coordonné un numéro thématique « Pouvoir, l'esprit des lieux. Visiter l'espace du politique. Il est également maître de conférences à l'Institut d'Études Politiques de Paris, où il inaugure, à l'automne 1990, un nouveau séminaire sur l'Ile-de-France et l'espace « chantier de société ».